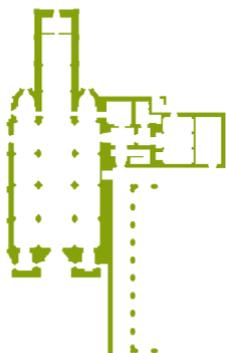


1.

## MONASTÈRE SAINTE-MARIE DE POMBEIRO



Lugar do Mosteiro  
Pombeiro de Ribavizela  
Felgueiras



41° 22' 58.091" N  
8° 13' 32.597" O



+351 918 116 488



Dimanche  
8h et 10h45



Sainte-Marie-Majeur  
5 août



Monument National  
1910



P. 25



P. 25



Oui

Toute visite au Monastère Sainte-Marie de Pombeiro doit commencer à un endroit surplombant la vallée, afin de pouvoir apprécier correctement l'emplacement de l'un des monastères bénédictins les plus importants de la région d'Entre-Douro-e-Minho, de par sa richesse et son programme de construction. Le choix du lieu d'implantation du Monastère nous révèle encore aujourd'hui que les communautés monastiques cherchaient à bâtir sur les meilleurs terrains agricoles, dans des zones de basse altitude, où il y avait beaucoup d'eau.

La première référence documentaire relative à Pombeiro date de 1099, indiquant l'existence d'un Monastère. Cependant, un autre document, du 10 février 1102, s'avère plus pertinent pour mieux connaître l'histoire de cette maison monastique. Celui-ci indique que le Monastère a été fondé par le gentilhomme Gomes Echiegues (1024-1102) et son épouse Gontroda. Le 1er août 1112, Thérèse de León (1080-1130), la mère d'Afonso Henriques (r. 1143-1185), le premier roi du Portugal, octroie une lettre d'érection de terre au Monastère qui devient ainsi un territoire privilégié avec sa propre justice en la personne de l'abbé.

La construction de l'Église, telle qu'elle se présente aujourd'hui - malgré les nombreuses réformes au XVIIe et XVIIIe siècle - correspond à l'époque romane. La construction commence probablement au dernier quart du XIIe siècle, mais ne termine que pendant les premières décennies du XIIIe siècle. En effet, la rosace de la façade ouest et la sculpture et l'élévation du portail principal semblent nous indiquer ces dates.

Deux tours, déjà érigées en 1629, sont ajoutées à la façade ouest. Ce changement peut être lié à la ruine du narthex, une construction se destinant à l'espace funéraire, où figuraient les armes de l'ancienne noblesse du Portugal. L'emplacement exact de ce célèbre narthex est une question en cours, puisque les fouilles archéologiques (1993-2006) semblent montrer des traces de son existence. La construction des tours, entre la fin du XVIe siècle et le premier quart du XVIIe siècle, conduit à la réforme de la façade pour donner plus de lumière au temple

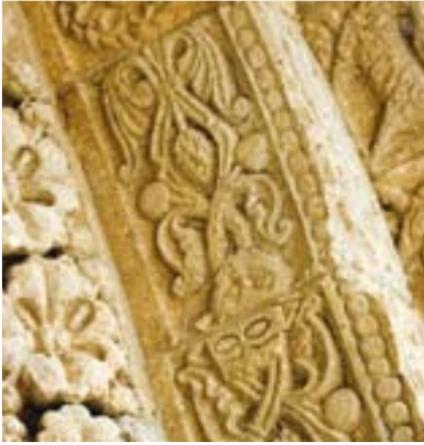
et permettre la construction du grand chœur majeur et de l'orgue respectif.

Pendant la période 1719-1722, le mur érigé entre les deux tours et la rosace respective, encadrée par une moulure de grande fenêtre, semblablement à la cathédrale de Porto, fut déplacé et aligné avec les tours, créant une nouvelle façade avec des niches pour les statues de Notre-Dame, patronne de l'Église, et de Saint-Benoît et de Sainte Scholastique, patrons de l'ordre bénédictin.

En ce qui concerne le chevet de l'Église, la documentation assure que le sanctuaire fut entièrement reconstruit en 1770. Son plan initial était en demi-cercle, semblablement aux absidioles qui s'y trouvent encore.

L'Église a trois nefs de trois travées, couvertes d'arcs diaphragme et de bois. Le transept n'est visible qu'en hauteur, son volume se faisant remarquer à partir de l'extérieur. Le portail principal est un remarquable exemple de la sculpture romane. Les chapiteaux d'inspiration végétale, et d'une exécution magnifique, démontrent une





main très habile dans le domaine de la sculpture en granit et représentent le meilleur patrimoine sculpté de cette région, ressemblant aux Églises d'Unhão (Felgueiras) (p. 42) et de Ferreira (Paços de Ferreira) (p. 66). Les impostes, composées de palmettes simplifiées, soutiennent

six voussures, dont trois révèlent des moulures protogothiques. Certains voussoirs ont des animaux qui s'affrontent, un motif issu de la cathédrale de Braga. D'autres ont des palmettes et des têtes d'animaux avec des rubans sortant de leurs bouches, identiques à un exemple de l'Église de Veade (Celorico de Basto) (p. 240) et d'autres encore, mis en relief de façon soignée, exhibent un décor floral et assez saillant.

La façade maintient sa rosace primitive, très large et déjà protogothique, avec une structure identique à celle de l'Église du Monastère de Paço de Sousa (Penafiel) (p. 90). À leur tour, les façades latérales sont développées selon les schémas de l'Époque Moderne, c'est-à-dire qu'elles révèlent des solutions scénographiques, typiques de l'architecture et de la décoration rococo. À l'entrée de l'Église de Pombeiro, dans la zone protégée par le chœur majeur, il y a deux sarcophages armoriés, recouverts





## LA PEINTURE MURALE

L'Église de Pombeiro a deux programmes de peinture murale qui sont bien conservés, à savoir : l'un sur l'absidiole du côté de l'évangile, l'autre sur l'absidiole du côté de l'épître. Sur l'arc du portail sud, il y a aussi des traces de peinture murale, composées d'une barre décorative.

Bien que datées du début des années 30 du XVI<sup>e</sup> siècle, ces peintures présentent encore des solutions du tardo-gothique, tout en révélant déjà de nouvelles formes d'inspiration de la Renaissance.

Le mauvais état de la peinture de l'absidiole du côté de l'évangile empêche une appréciation stylistique adéquate. Cependant, le reste du programme se rapporte à une scène faisant allusion à la *vie de Saint-Blaise*, car, selon la légende, le saint a été trouvé par des chasseurs, vivant dans la jungle avec des animaux sauvages tels que des ours, des lions et des tigres qu'il avait apprivoisés.

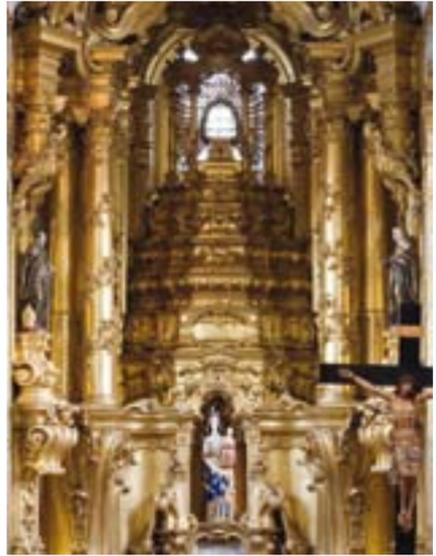
La représentation de têtes de porcs fait sans doute référence à l'un des miracles attribués à Saint-Blaise. Selon la légende qui raconte la vie de ce saint, un loup avait volé un porc d'une pauvre femme, cet animal constituant sa seule richesse, et Saint-Blaise obligea le loup à retourner la proie. Comme vœu de remerciement, la femme prit la tête et les pieds du porc rôtis et les amena dans la prison où se trouvait Saint-Blaise, un saint très vénéré depuis le Moyen Âge car il était un saint guérisseur et thaumaturge.

Une autre opinion considère que cette représentation a un caractère historique, inspiré par le cycle de l'Ancien Testament et faisant référence au *sacrifice de Noé* après le déluge. L'ensemble des animaux exotiques, à droite de l'observateur, est accompagné, à gauche, d'un groupe de personnages agenouillés tenant des cierges.

La peinture de l'absidiole sur le côté de l'épître est en meilleur état. Ces peintures représentent deux saints bénédictins qui, selon leurs légendes, seraient *Saint-Maur* et *Saint-Placide*. Ces saints furent des disciples de Saint-Benoît de Nursie, le fondateur de l'ordre bénédictin. La représentation de Saint-Placide est accompagnée, latéralement, d'une inscription qui n'est pas tout à fait perceptible. Il est possible de lire ce qui suit : "(...) mille XXX I (?). (?). (?)" et sur les lignes suivantes : "(...) sñor dom/abade dom amtonjo de Mello a mãdou fazer" [monsieur seigneur / abbé António de Melo a ordonné de construire].

## SAINTE-MARIE DE POMBEIRO

Actuellement encadrée dans le retable principal de l'Église, la sculpture de Sainte-Marie, la sainte patronne, qui était, selon le moine Agostinho de Santa Maria, l'image la plus vénérée pendant le XVIIe et XVIIIe siècle, mérite une attention spéciale. À cette époque, la sculpture, également appelée Sainte-Marie-la-Haute, se trouvait dans son propre autel situé dans le corps de l'Église, du côté de l'évangile. Il s'agit d'une sculpture en bois doré et polychrome, de dimensions considérables, avec Notre-Dame debout, tenant l'enfant dans son bras gauche, et portant un sceptre à la main droite (placé au XVIIIe siècle). L'enfant est assis sur le bras de la mère, en position de trône, révélant un visage presque adulte. Il s'agit d'une sculpture de l'époque gothique, peut-être de la fin du XIVe siècle, certainement très retouchée ultérieurement.



Le Portugal n'atteint son apogée au niveau de la sculpture gothique qu'au XIVe siècle. La forte augmentation de la production de la sculpture gothique se justifie en raison du phénomène dévotionnel de cette époque. Si, lors de la période romane, la prière se faisait fondamentalement devant les reliques, celles-ci ne répondaient plus aux besoins dévotionnels de l'époque gothique. La prière se faisait alors devant des images sculptées ou peintes. La représentation de Notre-Dame debout, tenant l'enfant, habituellement dans le bras gauche, du type iconographique appelé "Éléousa" [la Vierge de "Tendresse", avec l'Enfant-Jésus se blottissant contre la joue de sa Mère] est très caractéristique de l'époque gothique et du désir des croyants de se rapprocher des figures saintes. Cette représentation est à l'origine de plusieurs variantes telles que Notre-Dame du Lait, déjà comprise dans ces variations très gothiques de la Vierge de Tendresse.

de statues tombales, qui peuvent être attribués à la fin du XIIIe siècle ou au début du siècle suivant. Les coffres faisaient partie de l'important ensemble funéraire protégé par le narthex du Monastère, le panthéon de la noblesse de la région d'Entre-Douro-e-Minho.

L'inscription commémorative du dépôt de reliques à l'Église de Pombeiro, gravée sur deux pierres de taille en granit, qui sont encastrées dans le mur est du transept, à l'angle de l'absidiole sud, est encore visible.

À partir de 1719-1721, lorsque le moine Bento da Ascensão occupe la chaire de l'abbaye, l'Église subit une série de réformes. Bien que les interventions se maintiennent tout au long du XVIIIe siècle, il faut surtout souligner deux cycles : l'adaptation de l'Église à l'esthétique du baroque lors du premier tiers du XVIIIe siècle ; la création de l'environnement rococo dès 1760.

L'objectif était clair : promouvoir la dignité du culte et actualiser le langage artistique de l'ancienne Église médiévale.

L'artiste le plus important de cette métamorphose fut le célèbre moine José de Santo António Ferreira Vilaça, graveur, sculpteur et architecte.

Le retable de Pombeiro, réalisé entre 1770-1773, s'agit d'une pièce remarquable en bois de châtaignier, entièrement dorée, qui met en évidence la polychromie de la sculpture des saints qu'il soutient : Saint-Benoît, Sainte Scholastique et, dans la niche centrale, l'image médiévale de la Vierge et l'Enfant.

Le trône de l'Eucharistie, en pyramide et échelonné, est une composante unique des retables portugais qui assume une position dominante dans l'organisation du retable principal dès le début du XVIII<sup>e</sup> siècle, s'imposant comme une réalisation des idéaux tridentins. Le sommet de cette structure, le centre visuel du retable, était utilisé pour exposer le Saint-Sacrement.

Dans le retable, le moine José Vilaça valorise ce point focal de l'appareil du retable. En perçant le mur, il crée un effet de contre-jour avec des rayons de soleil, ce qui permet de présenter aux fidèles le Saint-Sacrement suspendu dans la lumière.

Après l'extinction des ordres religieux masculins au Portugal (1834), on réalise l'inventaire de l'ensemble du patrimoine monastique afin de répertorier tous les biens mobiliers et immobiliers. Dans le Monastère de Pombeiro, le processus de désamortissement met fin aux travaux de reconstruction de l'espace monastique, initiés après l'incendie provoqué par le pillage des invasions françaises. Ce processus conduit à la fragmentation de l'ensemble du patrimoine religieux qui était dans les mains des bénédictins de Pombeiro.





## NÚCLEO RURAL DO BURGO – "ALDEIA DE PORTUGAL"

La zone entourant le Monastère de Pombeiro offre plusieurs motifs d'intérêt culturel et touristique qui justifient, sans aucun doute, leur reconnaissance à pied. Près du Monastère, l'aqueduc de Pombeiro mérite une attention particulière. Cet aqueduc, construit entre 1704 et 1707, est un élément architectural qui se distingue grâce à sa structure en arcs en plein cintre. Puis, en prenant la direction du Núcleo Rural do Burgo, vous trouverez, tout de suite après, la fontaine Sainte-Barbe. Elle a été construite par les moines bénédictins du Monastère de Pombeiro en 1754. Cette fontaine embellissait la Voie sacrée et apaisait la soif des pèlerins qui visitaient le Monastère et, probablement, de ceux qui allaient à Compostelle (Espagne), par la route de Guimarães. Entre 2008 et 2010, cette fontaine a été soumise à une profonde réhabilitation.





Près de la fontaine, on peut encore voir un petit tronçon de la voie romaine et une croix. Visitez le centre d'interprétation de la maison rural du parvis du Monastère de Pombeiro. Nous voici arrivés au Núcleo Rural do Burgo. Ce village se trouve à environ 800 mètres du Monastère et il a été classé "Aldeia de Portugal" [Village du Portugal]. Cette agglomération est empreinte d'une atmosphère médiévale où s'imposent les constructions en granit traditionnelles. Parmi ces beaux bâtiments, nous soulignons le palais de Pombeiro, à présent une maison d'hôtes (p. 358), l'ancien séminaire de Sainte Térèse et la maison des Portes. Prenez ensuite l'un des chemins de randonnées pédestres signalisés ("Caminhos Medievais" ou "Caminhos Verdes" (p. 312)), qui commencent au camping. La découverte d'autres petits trésors est ainsi garantie : le pont d'Arco, sur la rivière Vizela, a une borne de 1724 faisant référence au Monastère de Pombeiro ; le moulin qui fonctionne toujours ; encore un petit tronçon de la voie romaine ; le village de Talhós, entre autres.

Finalement, nous faisons référence à un autre "Aldeia de Portugal", Codeçais, qui se trouve à Felgueiras, dans la paroisse civile de Sendim.



Rivière Vizela | Felgueiras. Pont d'Arco



### À NE PAS RATER

- 4,1 km : Maison du "Pão de Ló de Margaride" (p. 252)
- 5,8 km : Sanctuaire de Sainte-Quitère (p. 253)
- 7,7 km : Villa Romaine de Sendim (p. 253)